

N° 4 - OCTOBRE 1983

Science et Francophonie

PUBLICATION DE LA LISULF, LIGUE INTERNATIONALE DES SCIENTIFIQUES POUR L'USAGE DE LA LANGUE FRANÇAISE



LE CERN

PUM

Science et francophonie

Périodique qui paraît 4 fois par année
Distribué gratuitement aux membres de la
Ligue internationale des scientifiques
pour l'usage de la langue française.

RÉDACTION

1200, rue Latour, Saint-Laurent, Québec, QC H4L 4S4
(514) 747-2308

PIERRE DEMERS, Directeur de la publication et
rédacteur en chef
Rédacteurs: PIERRE DEMERS, DANIEL PAJAUD, ROGER
BÉNICHOUX, MICHEL TOYER, GILBERT LANNON,
Jean C. Baudet, CLAUDE BROUILLET,
ROBERT A. LAURENCE

LISULF

La maison mère est au Québec: LISULF
1200, rue Latour, Saint-Laurent, Québec, QC H4L 4S4
(514) 747-2308

JEAN-CLAUDE PÉCHÈRE, président sortant;
Le prochain président sera désigné par la
LISULF-France ANSULF.

FLORIAN GOSSELIN, secrétaire-trésorier;
CLAUDE BROUILLET, PIERRE DEMERS, JEAN-MARIE
DUBOIS, GILBERT LANNON, ROBERT A. LAURENCE,
PATRICK PLUMET

ÉDITIONS PUM

Presses universitaires de Montréal
1200, rue Latour, Saint-Laurent, Québec, QC H4L 4S4
(514) 747-2308

Reproduction permise et encouragée, sauf la
photo en page couverture: droits réservés.

Dépôt légal, Bibliothèque nationale du Québec,
Bibliothèque nationale de France,
4ème trimestre 1983.

■ Science et francophonie ■ No 4 ■ Octobre 1983

SOMMAIRE.

■ EDITORIAL.

Remarques d'un scientifique helvétique.
Henri Carnal.

■ DE LA REDACTION.

En attendant les Français: intérim.
En attendant le Ministère de la science et de la
technologie: un intérim selon nos moyens.
Nous attendions la Suisse: la voici.
La Suisse encore, mais aussi l'Europe entière.
Mission accomplie: rapport de mission LISULF en
Europe.
Les relations avec l'ANSULF.
Les Colloques de la LISULF: des Actes pour 1983,
un projet pour 1984.
Nouveau membre corporatif: l'UQAM.
Réunion générale et d'orientation en février 1984.
Statistiques sur la LISULF.
Convocation: réunion générale en février 1984.

■ ANNEXE.

Actes du Colloque de Trois-Rivières (27 mai 1983):
"Le français langue des sciences: au Québec".

Réunion générale: marquez-la dès maintenant sur vo-
tre calendrier.

Février 1984

| D | L | M | M | J | V | S |
|----|----|----|----|----|----|----|
| | | | 1 | 2 | 3 | 4 |
| 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 |
| 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 |
| 26 | 27 | 28 | 29 | | | |

Affichage libre

Science et francophonie vous signale...

OLF
Office de la langue française
l'OLF apporte son appui à la LISULF
l'OLF
membre corporatif de la LISULF

UQAM
Université du Québec à Montréal
institution de haut savoir
l'UQAM apporte son appui à la LISULF
l'UQAM
membre corporatif de la LISULF

Réunion générale de la LISULF: marquez-la dès maintenant sur votre agenda.

EDITORIAL.

Henri Carnal, professeur à l'Université de Berne.

REFLEXIONS D'UN SCIENTIFIQUE HELVÉTIQUE.

Il pourra paraître étrange qu'un Jurassien de pure souche, écrivant dans l'organe de la LISULF, se mette à faire l'éloge des rapports linguistiques au sein de la communauté scientifique suisse. Voilà pourtant le propos des quelques lignes qui suivent.

Certes, je n'oublie pas la prépondérance parfois exaspérante de l'allemand dans plusieurs domaines de notre vie nationale. Les institutions en cause (armée, administration, grandes entreprises) font occasionnellement passer leur souci d'efficacité avant le respect des différentes mentalités et le soin exigé par d'innombrables transpositions. Le problème se complique encore par l'usage de plus en plus répandu des dialectes alémaniques, pratique défendue par nos Confédérés au nom de leur particularisme (vis-à-vis de l'Allemagne), mais ressentie par les minorités latines comme un obstacle supplémentaire à la communication.

Cependant, ces considérations n'ont plus cours lorsqu'on évoque la vie scientifique. Celle-ci se déroule en effet pour une bonne part dans les huit universités cantonales (quatre germanophones, trois francophones, une bilingue) et dans les écoles polytechniques de Lausanne et de Zurich, placées depuis 1970 sur un pied d'égalité. La seule institution vraiment centralisée est le Fonds national de la recherche scientifique, mais les projets qu'il finance se réalisent le plus souvent dans les instituts universitaires et échappent ainsi au mélange et au conflit des langues.

Il faut enfin mentionner les quatre organismes qui correspondent de près ou de loin aux académies nationales habituelles, l'un pour les lettres, le deuxième pour la médecine, les deux derniers pour les sciences naturelles et techniques. Je me limiterai ici à la Société helvétique des sciences naturelles, une très démocratique "Académie des sciences" qui regroupe 32 sociétés spécialisées (allant de l'astronomie jusqu'à la zoologie) et qui maintient ainsi un embryon de vie communautaire à caractère interdisciplinaire et national. Cette société a su tenir compte des exigences fédéralistes: tant son administration que ses publications sont parfaitement bilingues et sa direction est confiée à tour de rôle aux universités cantonales pour une période de six ans. Quant aux communications scientifiques présentées lors des réunions annuelles, elles se font en principe dans la langue maternelle de l'orateur. Pour 1983, on dénombre 101 communications en allemand, 43 en français (la proportion correspond aux effectifs des deux langues dans la population suisse) et 18 seulement en anglais. Ce qui peut faire réfléchir, c'est donc surtout l'absence d'italien, langue fortement minoritaire et qui souffre dans le cas particulier de n'avoir aucune institution universitaire. Il faut préciser que tous nos collègues tessinois parlent très bien le français et l'utilisent volontiers comme langue de discussion et de travail.



Henri Carnal

Reste la question de savoir dans quelle langue les chercheurs suisses publient leurs articles. Pour les domaines où les travaux sont liés à une région plus ou moins vaste, mais bien délimitée (histoire, économie, sciences de la terre), la publication se fait dans la langue de l'auteur ou celle de la région concernée. Dans les disciplines indépendantes de toute frontière politique ou géographique, on peut noter en revanche que les Suisses imitent l'exemple de leurs collègues d'Allemagne ou de France. Cela signifie malheureusement pour les uns qu'ils n'utiliseront presque jamais la langue de Goethe et d'Einstein, victime depuis 40 ans d'avoir été la langue des nazis. La principale revue européenne dans le domaine qui m'intéresse continue bien à s'appeler "Zeitschrift für Wahrscheinlichkeitstheorie" et à se faire éditer à Heidelberg, mais elle ne publie plus qu'exceptionnellement des articles en allemand. Remarquons que nous devons peut-être à cette situation regrettable le fait de ne pas avoir à craindre de germanisation de la vie scientifique suisse.

En ce qui concerne le français, une différenciation est nécessaire. Dans les sciences expérimentales ou appliquées, domaines où la recherche de pointe exige d'énormes moyens financiers et même souvent le soutien de grandes compagnies industrielles, les pôles d'attraction sont naturellement situés depuis longtemps aux Etats-Unis. De ce fait, les physiciens, chimistes ou informaticiens ne peuvent que choisir entre l'anglais et la marginalisation.

Bien plus réjouissante est la situation des mathématiciens, bénéficiaires aujourd'hui encore de l'effort entrepris voici un demi-siècle par le groupe Bourbaki. Même si l'ambition de réaliser une encyclopédie définitive a échoué, elle a tout de même conduit à une codification extrêmement utile du vocabulaire et le fait que ce langage mathématique emprunte ses mots au français est d'une importance capitale. Une remarque identique vaut dans le domaine particulier du calcul des probabilités, où l'école française impose une bonne partie de sa

Un scientifique appartient à ... sa collectivité nationale, évidemment, mais il appartient aussi à sa collectivité scientifique. Il possède, pour ainsi dire, deux nationalités. (Paul Lorrain et Dorothee Sainte-Marie, v. Annexe au No 4).

... les travaux des scientifiques québécois francophones qui s'adressent à la communauté internationale devraient être rédigés en anglais. (Iid., ibidem).

terminologie au monde entier, alors qu'inversement les statisticiens se sont mis à l'école de Berkeley, et de l'anglais par voie de conséquence.

Il sera difficile de conclure après avoir brossé un tableau fait d'autant de touches isolées et disparates. Mettons simplement que le problème de la langue ne se pose pas de la même manière à un mathématicien de Suisse romande qu'à un chimiste wallon ou à un physicien québécois. Aux particularités nationales s'ajoutent les différences qui découlent de l'évolution propre à chaque discipline.

M. de la Palice dirait que le français résistera comme langue scientifique là où il continuera d'être utilisé par des scientifiques, et des scientifiques de qualité. Nous ferons tout de même remarquer que les interactions entre la qualité de la langue et celle de la recherche sont régies par des mécanismes fort subtils, qu'il conviendrait un jour d'examiner au microscope.

DE LA REDACTION.

EN ATTENDANT LES FRANÇAIS: INTERIM.

L'équipe française ne nous a pas fait parvenir la matière, malgré les projets dont nous faisons état dans le numéro 3. Nous nous excusons donc auprès des lecteurs de ne pas pouvoir leur offrir un numéro 4 "entièrement rédigé par l'équipe française". Le présent numéro 4, nécessaire pour conclure l'année 1983, joue le rôle d'un intérim.

EN ATTENDANT LE MINISTÈRE DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNOLOGIE: UN INTERIM SELON NOS MOYENS.

La modestie de cette présentation intérimaire saute aux yeux. Elle est à la mesure des ressources de la LISULF. L'ANSULF n'a pas encore versé sa quote-part; de plus, le MST Ministère de la science et de la technologie n'a pas renouvelé la subvention accordée en principe pour 3 ans en juillet 1982. Cette "décision" a été enfin "signifiée" après plus de 6 mois d'attente. Ledit Ministère déclare se fonder sur les rapports de 2 "letteurs" de son choix, pour prononcer son jugement.

Nous avons demandé au Ministère de nous communiquer les textes de ces rapports, textes signés, bien entendu. Ils intéressent au plus haut point nos lecteurs, et ils sont d'intérêt public. Nous nous sommes engagés à les publier dans leur intégralité. Nous attendons ces rapports. Nous retiendrons nos commentaires dans cette attente.

Nous sommes curieux de savoir quels sont ces experts auxquels le Ministère accorde autorité. Il est naturel de se demander qui pourrait avoir intérêt à freiner les actions et les études de la LISULF. La campagne de la LISULF se fait au grand jour, et nous savons tous qu'elle va à contre-courant des idées reçues dans l'establishment de la science: nous offrons à nos opposants l'hospitalité de nos colonnes. Science et francophonie est un forum, forum que nous avons créé parce que nous en avons compris la nécessité pour 6 millions de Québécois et pour plusieurs dizaines de millions de francophones d'Europe et d'ailleurs.

En attendant ces textes, répétons-nous que la pauvreté n'est pas nécessairement le signe d'un vice chez celui qui en souffre, surtout s'il est un défenseur de la langue française.

Aussi bien que beaucoup d'autres qui ont milité avant nous, qui militent à l'heure actuelle, prônant l'usage et la dignité de la langue française, que ce soit dans un domaine ou un autre de l'activité humaine, que ce soit dans un territoire d'Europe, d'Amérique ou d'ailleurs, répétons ensemble:

"Pauvreté n'est pas vice".

(... elle est tout de même grand inconvénient).

NOUS ATTENDIONS LA SUISSE: LA VOICI.

Un espoir exprimé précédemment dans ces pages, s'est enfin concrétisé. Voici un texte qu'un collègue de Suisse a bien voulu rédiger à notre intention. Ce texte forme l'éditorial d'aujourd'hui.

Le professeur Carnal, en plus d'enseigner à l'Université de Berne, est le président de l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts. Le Jura s'est fait remarquer par son dynamisme et par ses succès politiques. Une campagne menée par le journaliste Roland Béguelin aboutissait, en 1974, à la création du canton francophone du Jura, 23ème canton de la Confédération helvétique.

Nous remercions le professeur Carnal pour cette contribution. Il a choisi d'adhérer à la Ligue internationale: qu'il s'y sente le bienvenu. Les sentiments qu'il exprime dans son texte sont nuancés, mais dans l'ensemble, il n'exprime pas d'inquiétude pour l'avenir de la langue française. Sur ce point, la quasi-totalité des Suisses romands, scientifiques ou non, s'accorderaient sans doute avec lui. Espérons que sa suggestion finale, sur l'usage d'un microscope, aura une suite.

LA SUISSE ENCORE, MAIS AUSSI L'EUROPE ENTIÈRE.

À sa manière, la photo en page couverture donne une vue synthétique de l'Europe entière. En effet, elle montre un paysage dominé par le Mont-Blanc, dont le sommet, s'il se trouve en France, marque le point culminant de l'Europe. On aperçoit les installations du CERN Organisation européenne pour la recherche nucléaire, chevauchant la frontière entre la Suisse et la France. Le Mont-Blanc est à la frontière de l'Italie. Plus près, le département de Haute-Savoie, le canton de Genève, puis le département de l'Ain.

lignes de qpts.
68 *telégraphes par semaine*
136 *par pays de 22 ch.*

Priorité absolue à la relève scientifique.
(Gilbert Paquette ministre MST, 9 décembre 1983).

Cette photo est là pour annoncer la publication prochaine dans ces pages, d'une étude sur le CERN, quant à l'usage de la langue française par les scientifiques y oeuvrant. Le CERN s'est doté de 2 langues officielles: le français et l'anglais.

MISSION ACCOMPLIE: RAPPORT DE MISSION LISULF EN EUROPE.

Votre serviteur revient d'une longue et instructive mission, accomplie pour les fins de la LISULF, tel qu'annoncé dans nos 2 numéros précédents. Cette mission a bénéficié de l'appui du MAI Ministère des affaires intergouvernementales, qui a versé à cet effet 3500 \$ à la LISULF. Nous exprimons nos remerciements au MAI pour son appui.

J'aurais des remerciements personnels bien sincères à adresser à plusieurs personnes et à plusieurs institutions, soit pour leur aide logistique, soit pour leur aide d'une autre nature: obtention de documents, réalisation d'entrevues, de conversations, de rencontres LISULF, etc: Raymond Panetier, Jean-Paul Longavesne, Charles Christians, Jean Leclercq, José Sporck, Léon Woué, Rémi Jolivet, Bernard Racine; Universités de Liège, de Bruxelles, de Mons, Faculté de Gembloux, Centre Marie-Victorin, Université de Lausanne; DGQ à Paris, DGQ à Bruxelles, etc.

J'aurais une mention spéciale pour Paul Germain qui, m'ayant invité, m'a reçu plusieurs fois dans son bureau à l'Académie des sciences dont il est le secrétaire perpétuel. Il me faut faire une autre mention spéciale, celle-là à l'égard de Jean Leclercq, qui s'est beaucoup dépensé pour rendre mon séjour profitable en Belgique.

En deux mots: l'accueil a été chaleureux en Belgique; les Suisses m'ont bien accueilli, mais ils m'ont paru peu inquiets des questions linguistiques.

Quant aux Français, ils ont été, sauf une ou deux exceptions, individuellement accueillants, coopératifs et chaleureux: prêcher le français en France est nécessairement une mission délicate.

LES RELATIONS AVEC L'ANSULF.

J'ai échangé dans une atmosphère de cordialité et de franchise avec les collègues Pajaud et Toyer, membres de l'ANSULF et du comité de rédaction.

Cependant, c'est avec une profonde déception que j'ai dû quitter la France sans avoir pu rencontrer le conseil de l'ANSULF. Pourtant l'émissaire de la LISULF que j'étais s'était annoncé depuis longtemps, je me suis mis à leur disposition sur l'heure de mon arrivée, et j'ai passé là-bas plus de 2 mois, sollicitant une telle rencontre, sur le thème des relations ANSULF-LISULF.

Faut-il se formaliser? Faudrait-il voir là un signe de mépris ou d'indifférence? Ou encore le signe d'un manque d'organisation?

De toute façon, posons-nous des questions sur les moyens que nous allons prendre pour que notre

organisation internationale, même si elle est d'origine québécoise, se développe en France, car il y a 54 600 000 Français en France. La LISULF ne peut évidemment pas se passer de la France.

Mais la France, de son côté, devra comprendre qu'elle ne peut pas se passer de la LISULF.

LES COLLOQUES DE LA LISULF: DES ACTES POUR 1983, UN PROJET POUR 1984.

Trois-Rivières, mai 1983: les Actes sont prêts depuis le 1er novembre 1983. Au cours du 51ème congrès de l'ACFAS, la LISULF réalisait un colloque: "Le français, langue des sciences: au Québec" (nous préférons ce titre à celui utilisé précédemment: "Le français scientifique au Québec"). Grâce à la diligence de Gilbert Lannoy et au concours de l'ACFAS, les Actes de ce Colloque de la LISULF sont donc parus. Un exemplaire de ces Actes accompagne le présent numéro, à l'adresse des membres en règle.

(On souhaiterait que paraissent bientôt les Actes du Colloque de Montréal, que le CLF organisa en novembre 1981, et aussi ceux du Colloque de Bruxelles, organisé par l'ANSULF en juin 1982. Le HCLF a fourni à l'ANSULF une subvention à l'effet de publier les Actes du Colloque de Bruxelles).

Québec, mai 1984: "Le français, langue des sciences: en France". Tel est le projet que la LISULF caresse. Ce serait un colloque, modeste comme celui de 1983, que la LISULF songe à organiser, cette fois sur la France. Ce colloque se tiendrait au cours du 52ème congrès de l'ACFAS, qui a lieu à Québec, les 9, 10 et 11 mai 1984. Ce projet a été soumis à l'ACFAS, qui doit l'examiner prochainement.

Ce Colloque de la LISULF à Québec en 1984 pourrait être une occasion pour des personnalités de France et d'ailleurs, de décrire la situation en France. Les scientifiques de la Périphérie entendent souvent cette phrase: "Voyez ce que font les Français de France".

Une autre année, pourquoi pas, ce serait le tour de la Belgique (en 1985), celui de la Suisse (en 1986), etc.

NOUVEAU MEMBRE CORPORATIF: L'UQAM

Nous signalons avec plaisir l'adhésion, au titre de membre corporatif, de l'UQAM Université du Québec à Montréal, par le geste de Monique Lefebvre-Pinard, doyenne des études avancées et de la recherche, et de Guy Gélinau, vice-recteur. Nous exprimons nos remerciements sincères à l'UQAM, à Mme Lefebvre-Pinard et à M. Gélinau.

La LISULF compte donc 3 membres corporatifs. Qui sera le 4ème?

Solution du rébus: pauvre T nez pas vis. (Pauvreté n'est pas vice).

"Mon cher collègue", ... nous tentons de mettre sur orbite une revue de recherche en français telle que nous la rêvons tous.
(Jean-Claude Pechère, v. Annexe au No 4).

Science et francophonie: pour ou contre l'usage du français, un forum où chacun trouve à se renseigner, où chacun est libre de s'exprimer.

REUNION GENERALE ET D'ORIENTATION EN FEVRIER 1984.

Les personnes qui composent le conseil (et votre serviteur tout le premier) expriment leur appréciation à tous ceux et à toutes celles qui les ont encouragés, et qui leur ont accordé leur confiance en devenant membres.

Le conseil se trouve encore formé des fondateurs de 1979, et de quelques personnes qu'ils se sont adjointes. Cette situation ne peut pas durer encore très longtemps. Il faut du sang neuf, il faut des forces nouvelles dans le conseil, il faut davantage répartir le travail.

Les membres ne sont pas encore très nombreux, mais des mouvements d'avant-garde peuvent exercer une influence notable, même avant d'avoir rallié le grand nombre. Les convictions intimes, la détermination, la suite dans les idées, sont plus importantes que le nombre, pour conduire au succès d'une cause méritante. Il nous faut une organisation adéquate, il nous faudra atteindre une masse critique.

Le conseil actuel remettra sa démission et sera renouvelé.

Réunion générale de la LISULF, lieu: au siège social. La date et l'heure seront communiquées sur demande: (514) 747 2308.

STATISTIQUES SUR LA LISULF.

Depuis le début en 1979, la LISULF a recruté 205 membres dans 9 pays. Les 43 adhérents de la France ont été transférés à l'ANSULF depuis la création de celle-ci. Le total des adhérents hors France s'établit à 162 (LISULF 1983). En retranchant les 4 membres de pays non francophones, il reste un total pour les Périphériques de 158. Par le nombre de ses membres, le Québec vient en tête, puis la Belgique, la Suisse et le Canada hors Québec.

Les membres en règle de la LISULF, pour 1983, sont au nombre de 72. Ce nombre comprend 4 personnes physiques représentant 3 membres corporatifs. ▶

Affichage libre

Science et francophonie vous signale...

Le français chassé des sciences
Noëlle de Chambrun, Anne-Marie Reinhardt

Actes
Actes du Colloque d'Orsay Paris XI en 1980
CIREEL 1981

La Francophonie Xavier Deniau

Collection que sais-je? PUF 1983

"Un combat de tous les instants". Georges Dussault dans le Continuum, journal des étudiants de l'Université de Montréal, 17 octobre 1983.

Le français, langue des sciences:
en France

Projet d'un colloque que la LISULF organiserait sous les auspices de l'ACFAS, au cours du 52ème congrès de l'ACFAS, tenu à l'Université Laval à Québec, les 9, 10, 11 mai 1984.



CE PETIT HOMME de La Palme tape résolument sur une table depuis 1955 pour réclamer du français. Allons-nous nous contenter de le regarder faire et de l'admirer? Mieux vaudrait chercher à nous organiser et à nous concerter pour faire quelque chose.

Chacun dans notre milieu professionnel propre, nous nous trouvons dans un relatif isolement quant aux objectifs de la LISULF. La réunion générale devrait nous donner une occasion de sortir de cet isolement mutuel.



"C'est malheureux pour nous ... Si je l'écris en français, il ne sera pas lu: c'est bien triste..."
(Hubert Reeves, 16 mai 1983, v. No 3).

LISULF

Membres cotisants depuis le début (1979 - 1983). Mise à jour le 20 décembre 1983.

| Adresse | (En règle pour 1983) | Population francophone | Pop./Mem. | Pop./(Mem.) |
|----------------------------|----------------------|------------------------|---------------|-------------------|
| Belgique | 18 (8) | 4 986 434 | 221 469 | (623 304) |
| Canada hors Québec | 9 (7) | 942 085 | 104 676 | (134 584) |
| Québec | 121* (51) | 5 307 370 | 43 862 | (104 066) |
| Suisse | 10 (6) | 1 130 190 | 113 019 | (188 365) |
| Total Périphériques | 158 (72) | 12 366 079 | 78 266 | (171 751) |
| Ecosse, Espagne, | | | | |
| Italie, Pologne | 4 (0) | - | - | - |
| Total LISULF 1983 | 162 (72) | - | - | - |
| France** | 43 - | - | - | - |
| Total LISULF 1983 | | | | |
| + France** | 205 - | - | - | - |
| <hr/> | | | | |
| ANSULF en 1983 | | | | |
| France*** | 189 - | 54 600 000 | 288 889 | - |
| Total LISULF 1983 | | | | |
| + ANSULF | 351 - | 66 966 079 | 190 787 | - |

* Y compris les noms de 4 personnes représentant 3 membres corporatifs.

** La LISULF avait 43 membres en France en 1980. Transférés à l'ANSULF depuis la création de celle-ci.

*** La liste de l'ANSULF parue le 26 octobre 1983 arrêta au No 189.

L'ANSULF, créée en 1980 comme section française de la LISULF, comptait 189 membres d'après sa liste publiée en octobre 1983. Si on compte ensemble les adhérents de l'ANSULF et ceux de la LISULF, on arrive à un total général de 351, en regard d'une population totale de la France et des pays de la Périphérie, de 66 966 079. Cela représente une population de 190 787 pour chacun de ces 351 membres. ■



AVIS AUX AUTEURS

Science et francophonie est un forum ouvert à tous. La revue sollicite des articles valables (études, commentaires, etc) sur le thème du français, langue des sciences, et sur le thème de la promotion de l'usage du français en sciences. Un comité de lecture examine les manuscrits, qui doivent être rédigés en français et être signés. Les auteurs reçoivent gratuitement 10 exemplaires. L'adresse de la rédaction apparaît ailleurs dans ces pages.

Affichage libre

Science et francophonie vous signale...

LISULF

S. v. p., membres retardataires,

veuillez régler votre cotisation pour 1983

UN INTERIM

Que pensez-vous de Science et francophonie dans sa formule nouvelle?

Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.

Science prioritaire sans français prioritaire ne serait que fausse relève.

Science et Francophonie

PUBLICATION DE LA LISULF, LIGUE INTERNATIONALE DES SCIENTIFIQUES POUR L'USAGE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Affichage libre

Science et francophonie vous signale...

L I S U L F

REUNION GENERALE

FEVRIER 1984

voir à l'intérieur de ce numéro

Science et francophonie